

LA MOJANA, COLOMBIE

Territoire de l'eau

Fernando Michaels Dávila

Architecte

Directeur Fondateur de la «Corporacion de estudios para la sostenibilidad»

Bogotá, Colombia

fernandomichaels@yahoo.com

Resumé. Ce document propose la reconnaissance d'une ancienne œuvre de l'Art de Bâtir qui date du quatrième siècle et qui fut abandonnée depuis le dixième siècle. "Los campos de cultivo pre-hispánicos del bajo San Jorge" (PARSONS, 1967). La méconnaissance de l'aménagement continu des canaux et des terrasses a permis l'envasement des canaux et les inondations cycliques sont chaque fois plus étendues. Le but c'est de protéger le site de 5 600 km². Rien qu'en réservant la région en temps que Parc National et marais Ransar. Cette menace est en même temps l'opportunité de repeupler ce territoire avec un nouveau modèle socio-économique inspiré par les Zenu.

Le thème de cette conférence Patrimoine, moteur de développement, a ranimé mon intérêt pour la protection des anciennes terrasses de culture et les canaux d'irrigation sur la plaine d'inondation du fleuve San Jorge en Colombie. L'enjeu repose sur la méconnaissance des habitants de la région de l'existence de ce modèle de l'art de bâtir de la culture Zenu.

Cet aménagement hydrique a été conçu par les anciens Zenu qui habitèrent la région du Centre Nord de la Colombie du II^{ème} siècle jusqu'au X^{ème} siècle, quand ils disparurent après une longue sécheresse (PLAZAS, FALCHETTI. 1981).

Au début de ma carrière comme qu'architecte, l'archéologue Ana María Falchetti m'a fait cadeau du livre de Parsons, Los campos de cultivo pre-hispánicos del bajo San Jorge (PARSONS, 1967), édité par le Département d'Histoire de l'Université Nationale de Colombie en 1973. Celui ci décrit les champs striés sur la plaine du fleuve San Jorge. Delors, j'ai su que cette séduisante œuvre d'art de savoir faire devrait être récupérée pour l'humanité, notamment par ses enjeux archéologique, environnemental et économique. Dans cette perspective, en 1998 j'ai demandé, sans succès, une subvention auprès du Ministère de la Culture de Colombie, pour mettre en place la proposition d'un Projet de Loi pour la création d'un Parc National, afin de faciliter la récupération des canaux d'irrigation et des terrasses de culture dans le delta de la rivière San Jorge.

Mais une annonce du Gouvernement en octobre 2010 (MINISTERIO DE AGRICULTURA, 2010), concernant sa récupération, peut être plutôt une menace qu'un bénéfice pour la conservation de ce patrimoine. Ce

danger repose sur l'ignorance de l'existence du système d'irrigation qui remonte à plusieurs siècles. Plusieurs études depuis 1955, font preuve de cela (DNP, 2010). Même au sein des plus hauts fonctionnaires, du gouvernement, mais surtout chez les habitants actuels de la région, on ignore l'importance de ce site. Ceci m'a poussé à montrer à la communauté internationale le risque de la disparition de ce site. Au-delà de l'effet destructeur des inondations de l'année dernière, les pires dans l'histoire colombienne, la tragédie peut nous permettre de reconnaître la sagesse et le savoir faire des anciens habitants de La Mojana, les tribus Zenu.

1. Description du Site

Le site a été décrit (PARSONS-BOWEN. 1967), ensuite par J.J. Parsons dans « Los campos de cultivo prehispanicos del bajo San Jorge ».

Ce système hydrique préhispanique de la rivière San Jorge en Colombie recouvre une aire de 560 000 hectares (5 600 km²) formant un bassin intérieur qu'on connaît comme le territoire de « La Mojana » ou la « Depresión Momposina » (9°15'N; 74°25'W).

Il s'agit d'un delta intérieur formé par la confluence des fleuves, Cauca et San Jorge débitant sur le grand fleuve Magdalena. Les champs striés par les canaux et les terrasses cultivables occupent une surface d'environ 100 km sur 30 km dans les municipalités d'Ayapel, San Marcos, Sucre et San Benito Abad. Environ plus de 100 000 hectares du système sont encore observables même si la zone striée originale était plus étendue. Parsons affirme également que les alluvions

des fleuves Sinu (plus à l'ouest vers le Caraïbe) et du San Jorge au centre, se rejoignaient au moment des fortes crues à travers de la Ciénaga de Betancí, 8°24'N-75°52'W (PARSONS, 1967). L'aménagement du système développé par la culture Zenu depuis le II^e siècle fut abandonné au X^e siècle après une longue sécheresse qui abouti à l'extinction de la culture Zenu (PLAZAS, FALCHETTI. 1981).

Quand les conquérants espagnols ont traversé cette région au XV^e siècle, cinq cents ans après la disparition des Zenu, le groupe ethnique Malibu profitait de la performance d'ingénierie de ses prédécesseurs. Mais ils ne connaissaient pas la dynamique cyclique de son entretien. Ils jouissaient de la diversité de la faune, de la flore, de l'agriculture, de la chasse et de la pêche que le système leur offrait «tout naturellement». Ni eux, ni les conquérants, ni Humboldt, n'ont pas aperçu ces merveilleux travaux hydriques. Ce n'est qu'en 1953 les anthropologues Reichel Dolmatoff y ont fait référence. Mais c'est finalement le géographe nord-américain – colombophile – James J. Parsons, qui prendra des photos survolant la région en 1965 et en trouvera d'autres photos aériennes dans les archives de l'Institut Géographique Agustín

Codazzi, Colombie, IGAC, qui montrent avec précision la morphologie du système, ce qui lui a permis par la suite de décrire l'œuvre d'ingénierie enrichie avec tout le déploiement culturel propre d'un excellent géographe.

2. Ingénuité et abandon

Les postérieurs habitants du territoire ont profité de l'abondance que la nature leur offrait tout «spontanément», sans soupçonner que c'était grâce à cette ancienne et magnifique œuvre d'ingénierie qu'à chaque période de pluie, elle permettait de conduire très vite les énormes débits d'eau vers les marais intérieures. Les digues à l'entrée des canaux retenaient l'eau. Dont le but était de conserver l'eau dans les canaux de façon que pendant la saison sèche ils auraient suffisante provision d'eau. À la fin de celle-ci, les boues et les sédiments déposés au fond des canaux étaient répandus sur les terrasses pour conserver et augmenter leur niveau. Ceci compensait la subsidence



Image 1. Caño de los Angeles (S. Marcos). 1965



Image 2. Caño de los Angeles (S. Marcos). 1965



Image 3. Caño de los Angeles (S. Marcos). 1965

du terrain, apportait des engrais au sol et laissait les canaux prêts pour la prochaine saison de pluies.

L'envasement des canaux pendant des centaines d'années et les inondations cycliques ont fait la une des journaux depuis les années 50. À présent les œuvres de contrôle typiques sont les digues pour empêcher l'entrée de l'eau vers le marais, contrairement au principe découvert par les indigènes.

Au-delà de l'effet destructeur, encore présent sur le territoire, qui a laissé de nombreuses familles sans-abri et près de 2 000 000 de personnes sans moyens pour travailler, la tragédie peut se transformer en une opportunité pour reconnaître la sagesse de l'art de bâtir des premiers habitants connus de La Mojana, les tribus Zenu.

3. Développement Durable ou un retour à l'Art de bâtir

Le système d'irrigation se fonde sur un principe naturaliste. Les canaux ont été creusés afin de permettre que le libre cours de l'eau, évoquant le plus beau sens du Tao, remplisse le bassin par des vaisseaux communicants entre eux, en profitant d'avoir des terrasses cultivables pendant toute l'année. Ce travail a été fait avec des simples outils en bois et grâce à un travail collectif très intense d'une population distribuée sur tout le territoire. Dû à l'aménagement du territoire à la manière Zenu, la régularisation du débit du Magdalena était assurée.

Ceci doit permettre au peuple, au Congrès, au gouvernement colombiens de réserver le territoire d'un Parc National de la Mojana, une terre commune aux

colombiens et au service de l'humanité.

4. Partenaires

Les descendants des Zenu et des Malibu, des colons qui habitent et travaillent sur le site. Pendant le XI^e et le XX^e siècle les propriétaires qui généralement n'habitèrent fréquemment pas sur le site toute l'année, ils sont des héritiers ou des colons sur un territoire d'origine indigène et à la fois un immense marais de 5 600 km², qui aussi mérite d'être reconnu sous l'agrément de Ramsar de 1971.

Les trafiquants de drogue ont "acheté à tous prix" dans la région des couloirs de terres et des routes pour transporter la drogue vers la mer Caraïbe, puis à l'étranger aux marchés des États-Unis. Ils exercent dans un certain degré la politique et la souveraineté sur ces terres, mais ils ne contrôlent pas les inondations.

5. Défi

Les alluvions déposées sur les canaux pendant un millier d'années sont facilement reconnaissables pour faciliter son creusement. La réalisation du projet dépend du degré d'adhésion de la population et de leur investissement. Ce n'est pas simplement la récupération du système hydraulique, il s'agit de redéfinir les rapports sociaux avec au moins un million de personnes déplacées par divers motifs de leur créer une occupation productive en tant qu'ils repeuplent et reconstruisent le système.

Notre objectif pour appuyer la récupération est

d'abord de faire déclarer le site en danger et de l'inclure dans la liste du patrimoine mondial en péril de l'Unesco pour établir la surveillance de cet organisme mondial pour que les interventions proposées ne s'éloignent pas des paramètres archéologiques pour la récupération fonctionnelle du site.

6. Possibilités

Cette récupération est probable au moyen de la dite Loi de Terres récemment approuvée au Congrès de la république. Celle-ci peut entraîner la reconstruction économique, sociale et culturelle du territoire en intégrant des projets sur les communautés et sur les familles déplacées Les vrais propriétaires selon la loi seront reconnus comme propriétaires ou bien ils seront endommagés par la dévolution du territoire à la communauté colombienne. Le Président de la République, Juan Manuel Santos, et son ministre de l'Agriculture, Juan Camilo Restrepo, ont déjà mis au point un plan avec deux chapitres Assistance immédiate et Reconstruction.

Du point de vue environnemental, la récupération du balance hydrique du bassin apportera des énormes bénéfices dans la construction du développement durable et dans la redécouverte sociale du modèle agricole Zenu.

7. Plan d'Action

Notre but est de sauvegarder l'initiative du gouvernement de récupérer ce système. L'objectif premier est de sensibiliser le public sur le Site et de soutenir le Projet de Loi de réserve de terres. La rédaction du projet basée sur des accords entre les parties prenantes. La conception et production de matériel pédagogique pour les réunions municipales, avec un contenu propre à chaque lieu et des actions multidisciplinaires. La production locale d'habitation avec les usagers. Développer le débat sur le Projet de Loi au sein des communautés, des membres du Congrès, des Gouverneurs (préfets), des Députés, des Maires et des Conseillers municipaux.

References

DNP, 2010. Departamento Nacional de Planeación. 2010 Plan de Desarrollo de la Mojana (1955, Dr VLUGTER 1956,1957, 1959. VANDEL HEUREL.1956; 1959 CURRIE-NATHAN; BOTIAGISIO 1968; ILACO-NEDECO1966, CORMAGDALENA. 1966; 1976 MISSION HOLLANDAISE)

MINISTERIO DE AGRICULTURA. http://www.minagricultura.gov.co/archivos/_bol_147_plan_integral_para_la_recuperacion_de_la_mojana_anuncia_minagricultura__2.pdf

PARSONS James.1967. Los campos de cultivo pre-hispánicos del bajo San Jorge, Universidad Nacional, Facultad de Ciencias Humanas, Departamento de Historia, Bogotá.

PARSONS James. BOWEN W. 1967.Ancient Ridged Field of the San Jorge River Floodplain, Colombia, The Geographical Review, 56 : 317-378

PLAZAS Clemencia, FALCHETTI Ana María. 1981. La sociedad hidráulica Zenú, Banco de la República